

Delta

Hoàn voguait à petite voile sur l'eau.

Il avait toujours adoré la douce sérénité de cette partie du Delta. Certaines parties débordaient de l'activité commerciale et des clameurs des marchands. Mais ici, l'apaisement régnait en maître, permettant à celui qui y naviguait d'aller à l'encontre de sa nature méditative ; un lieu propice à l'épanouissement. L'eau y était calme, sa couleur d'un gris-vert terne semblable à la surface d'un miroir. Une écharpe brumeuse refermait son écrin sur les environs. Ponctuellement, un cormoran brisait le silence en y ajoutant une note de grâce.

Dans un soupir de contentement, Hoàn vira à gauche, se préparant à suivre les abords de la rive pour y débusquer de quoi manger ce soir.

Soudain, une forme trapue fendit le voile brumeux. Un antique bateau traditionnel, un Song Vành, dont on se servait autrefois pour la pêche au requin. Les yeux exorbités, il crut contempler une apparition d'un autre temps. Ce que lui confirma l'examen des matelots à bord, vêtus comme l'étaient les pêcheurs des siècles d'autrefois.

La mâchoire pendante, il suivit leur progression avec attention.

Bientôt, les hommes se réunirent sur le pont, afin de tirer les premières lignes d'un pesant filet. L'un d'eux remarqua la présence de Hoàn. Un sourire bienveillant sur le visage, il l'invita d'un mouvement. Une joie sans mélange émanait des marins, enchantés de remonter une aussi belle pêche – tout autant qu'éreintés par leurs efforts, une paire de bras ne serait pas de trop. Pris au jeu, le jeune pêcheur rejoignit le Song Vành, s'amarra en hâte et grimpa le long d'une petite échelle d'osier. Une fois à bord, il accourut au filet pour aider les autres. Rapidement, il se mit à forcer et à suer lui aussi.

Deux minutes supplémentaires et le fruit de leur labeur s'étalait sur le pont, toute frétilante d'écailles et de nageoires. Une variété de spécimens rarement vue de son époque composait le contenu du filet. De toutes tailles et tous gabarits, ceux-ci luisaient à la lumière diffuse du soleil ; poissons-chats, pangas ou autres raies d'eau douce. D'autres, qu'il ne connaissait que par les récits au coin du feu. Pris dans la nasse, une forme grisâtre se détacha peu à peu, étrangement lumineuse. D'un peu partout alentour, des cris fusèrent.

Au départ, il ne comprit pas pourquoi. Puis recula instinctivement en reposant son regard sur le filet. Par les mailles éventrées de ce dernier, la masse imposante du dugong se faufila et s'éleva doucement dans les airs.

Les cris se transformèrent en imprécations terrifiées. Hoàn lui-même en resta pétrifié, à

leurs côtés. Devait-il accorder un quelconque crédit à cette vision délirante ou tout rejeter en bloc ? Peut-être avait-il dérivé trop longtemps sur sa barque et ne faisait-il que rêver tout cela...

Pour autant, les choses ne faisaient que commencer.

Le dugong, tandis qu'il s'élevait, sembla croître progressivement, jusqu'à dépasser les proportions du Song Vành – qui s'allongeait pourtant à près de neuf mètres. Puis la créature poussa un barrissement à la limite de l'ultra-son et les hommes redoublèrent de frayeur révérencielle. Certains se mirent à genoux et implorèrent la créature, telle une divinité des temps anciens.

L'entrelacs de vibrisses pendant le long de la trompe scintilla soudain d'un bleu aveuglant – nimbant l'apparition d'une aura quasi mystique. De minuscules orbes de la même couleur tournoyèrent ensuite le long de son corps. La chose frissonna un instant, se cabra et... un poisson tomba de la trompe. Offrande ou malédiction ?

L'un des hommes – probablement le capitaine de l'embarcation – s'avança et osa s'adresser à la créature.

Un nouveau barrissement et churent de nouveaux corps flasques ; un, deux, puis trois et quatre. Très vite, ceux-ci s'accumulèrent, comme si la chose volante les récompensait. D'abord prostrés, les hommes se relevèrent au fur et à mesure, ouvrant de grands yeux ébahis. Hoàn lui-même n'en revenait pas. Une pluie de poissons : manne providentielle ! Craint l'instant d'avant, le « Dieu-dugong » fut bientôt loué et révééré. Des clameurs extatiques s'élevèrent, les pêcheurs levant les bras au ciel, émerveillés.

Mais le phénomène ne cessa pas, bien au contraire.

Il s'accrut dangereusement, jusqu'à à faire tanguer le bateau. Les poissons s'empilèrent peu à peu, alourdissant le Vành, déchirant les voiles. Il en tombait maintenant par centaines. Les exultations se muèrent en imprécations horrifiées. On tenta de resserrer les cordages, de manœuvrer l'embarcation. Mais trop tard : des suites de craquements retentirent, tandis que la structure prenait l'eau. Au prix d'un lourd effort, Hoàn sortit de sa torpeur. Il slaloma entre les dépouilles, accourut vers le bastingage – se limitant à une fine ligne de corde – et perdit l'équilibre en glissant sur un brochet. Lorsqu'il réussit enfin à se redresser, il prit son élan et sauta... juste avant que l'embarcation ne se fasse engloutir. Quelques-uns se jetèrent à l'eau, à sa suite.

Il nagea à en perdre haleine jusqu'à sa petite barque, menaçant elle aussi de couler. D'une main experte, il défit les nœuds et grimpa en écopant comme il le pouvait. Puis s'éloigna en quelques coups de rame. Dans son dos résonnèrent des hurlements : les matelots rescapés lui

faisaient signe de venir les chercher, mais il ne pouvait s'approcher davantage sans que les remous ne le mette en danger.

« Je suis tellement désolé », se lamenta-t-il en observant, impuissant, les mines éperdues des survivants à travers les flots rageurs. Subitement, une secousse à sa gauche. Une main se matérialisa et il l'agrippa pour hisser le naufragé à son bord. Mais il fut brusquement tiré vers le fond, une grimace de désespoir figée sur le visage.

Un hoquet de stupeur échappa au jeune homme.

Au loin, il entendit la coque se fendre : le bateau sombra pour de bon, au milieu des rumeurs de noyades. De déchirantes lamentations montaient maintenant des restes épars de celui-ci...

Le dugong, lui, avait complètement disparu.

Hoàn ne s'attarda et prit la fuite, aiguillé par un sentiment d'urgence et d'angoisse sans nom.

Il pagaya pendant ce qui lui parut être des heures – la rive n'était pourtant pas si lointaine, d'après ses souvenirs –, avant d'arriver en vue de la plage attenante à son village. Littéralement harassé par la peur et l'adrénaline, il s'échoua sur le sable. Son cœur menaçait d'exploser dans sa poitrine. Au moment où il s'extirpait de la barque, il perçut des salves de cris affluer en sa direction.

« Vont-ils seulement croire l'histoire ce que je leur raconterai ? » se demanda-t-il, dans un tourbillon de pensées à incohérentes.

Cependant il n'eut pas le temps de poursuivre la réflexion, car déjà tous s'approchaient en gesticulant, en proie à une curiosité craintive. À sa grande surprise toutefois, ce n'est pas vers lui qu'ils se dirigeaient, mais vers la barque.

– Je suis là ! s'écria-t-il, où allez-vous... ?

Un silence surnaturel pesait sur la plage. A son tour, il vint les rejoindre autour de la petite embarcation, contrarié et inquiet à la fois. Son propre cadavre y gisait, aux côtés d'un minuscule poisson à la gueule en forme de trompe.

L'esprit engourdi, il reporta son regard sur les eaux sombres et endormies.

Le Delta était un lieu propice aux rêveries de l'âme et à la spiritualité, lui avait-on souvent dit. Et si lui-même n'avait jamais été autre chose qu'un esprit frayant au milieu des vivants ?

Ou bien le fleuve n'était-il qu'un catalyseur entre ces deux états, redistribuant les cartes au gré du hasard... ? Toutes sortes d'hypothèses lui passèrent à travers la tête, mais Hoàn avait toujours été du genre pragmatique. Lui, ses parents et ses sœurs. La pêche. Barque ou filets à rafistoler de temps à autres : peu lui importait du reste.

Il se tourna à nouveau vers la dépouille. Sa *propre* dépouille ? Quelle mauvaise farce...

Mais pourquoi pas, après tout ?

Et si cette pluie de poissons n'avait été qu'une réminiscence hallucinée de sa nature fantomatique ? Avait-il déjà trouvé la mort, dans une autre barque ou un autre delta, sans que sa mémoire en ait été informée ? Grand-mère lui avait pourtant déjà narré nombre d'histoires étranges, ayant pour thèmes communs ces eaux troubles et mystérieuses...

Il y plongea une nouvelle fois le regard.

Avant de capter une nouvelle apparition, du coin de l'œil. De l'est voguait maintenant une procession de bateaux de toutes tailles et tous gabarits, tous provenant d'époques lointaines et différentes. Des *Sampan*, des *Ruea Hang Yao*, des jonques. Il en connaissait les caractéristiques pour une bonne partie, tandis que d'autres le laissaient perplexe. Sur le pont de l'un d'eux, il reconnut furtivement le visage d'un lointain aïeul, vite emporté par les flots de ce fleuve d'apparence si tranquille... *Un lieu d'éveil et de spiritualité*. Il n'en doutait plus, dorénavant.

Et que lui disait son âme, à présent ? Rien dont il ne se doutait déjà. Il se contenta donc de continuer à suivre la procession, plus confus que jamais.

Puis il s'avança d'un pas. D'infimes vaguelettes ourlées de brume lui léchèrent les orteils. Une odeur minérale teintée de vase lui remonta aux narines ; relents aux milles souvenirs. Par leur reflux, il entendit le rire de ses sœurs, entrevit le sourire de ses parents. Il n'avait jamais rien connu d'autre que la vie sur ces rives boueuses.

Peut-être devait-il s'en délester pour accéder à un nouvel état et découvrir les secrets du fleuve. Plus rien ne le rattachait ici, de toutes façons.

Sans hâte, il se déshabilla... et sur un ultime soupir, disparut dans le courant.